

OPERATION NESTOR (10 500S)

Michel Piquemal

Dédicace : ce récit est inspiré d'une histoire vraie.

Merci à Sylvie Hartmann et Catherine Gauthier qui m'ont autorisé à la raconter

CHAPITRE 1

Des pingouins aux Chalets !

Quand ma drôle d'aventure avec Nestor a commencé, j'avais 11 ans et j'habitais Gruissan, un village sur les côtes du Languedoc. Un mercredi du mois de juin, une rumeur a envahi notre petit port de pêche : il y a des pingouins au large des Chalets !

Ce fut une vraie révolution. Tout le monde s'est précipité. Des pingouins ! On n'avait jamais vu ça ! Pourquoi pas des phoques ou des ours polaires !

L'après-midi, la plage des Chalets fut noire de monde. Les gens se prêtaient leurs jumelles pour les observer. Ils montaient sur les toits des chalets pour mieux voir. Mais quand on avait de bons yeux comme moi, on les voyait aussi très bien de la plage. Certains prétendaient que cela ne pouvait pas être des pingouins. Sans doute des macareux ou des guillemots. Mais non, ils se trompaient, c'étaient bien des pingouins. Nous en eûmes plus tard confirmation en lisant le journal.

Le capitaine d'un bateau britannique avoua en effet que c'était lui qui les avait relâchés près de nos côtes. Son navire était resté immobilisé par une panne près d'une île de l'océan arctique, et ses marins qui s'ennuyaient avaient appâté des pingouins avec du poisson pour les faire monter à bord. Lorsque son bateau put enfin repartir, les

marins l'avaient convaincu de les embarquer en Europe. Il avait cédé, pensant sans doute qu'un zoo lui en donnerait un bon prix. Mais au bout d'un mois de traversée, les pingouins avaient perdu leur enthousiasme. Ils restaient prostrés sans bouger et ne voulaient plus s'alimenter. Comprenant qu'ils allaient se laisser mourir, le capitaine avait préféré les remettre à l'eau au large de nos côtes. Cela leur sauva la vie. Il paraît qu'aussitôt dans l'eau, ils se mirent à pousser de petits cris de joie et à plonger à la recherche de poissons.

Hélas, le voyage les avait terriblement éprouvés. Mon père, qui était vétérinaire, nous amenait le soir les observer avec ses jumelles. Ils s'étaient regroupés autour d'un îlot rocheux et certains titubaient comme s'ils avaient perdu l'équilibre.

Cela émut les pêcheurs des environs qui recueillirent ceux qui ne parvenaient pas à s'alimenter.

C'est ainsi qu'un matin, je vis arriver mon oncle Janot, qui était marin sur la Pescadille. Il portait dans ses bras un étrange paquet enveloppé dans un drap humide: c'était Nestor !

- Tiens, Catherine, me dit-il. C'est pour toi !

Il l'avait trouvé presque sans vie sur un rocher et l'avait ramené à terre. Mais mon oncle était un homme bourru et solitaire. Sans doute craignait-il qu'on se moque de lui à le voir ainsi pouponner un pingouin. Aussi comme nous approchions des vacances scolaires, il me l'avait confié. Je ne sais plus qui lui donna le premier ce nom étrange de Nestor ! Mais ce drôle de nom lui allait comme un gant. Il avait des attitudes rigolotes qui nous faisaient pouffer de rire.

Mon père, qui était très fort dans la connaissance des animaux, décida de son régime alimentaire. Bouillie de

poisson matin et soir, accompagnée d'un cocktail de vitamines préparé par le pharmacien.

En quelques jours, Nestor fut sur pieds. Et comme c'était moi qui lui donnais ses biberons de bouillie, il se mit à me suivre partout.

CHAPITRE 2

La mascotte de tout le pays

Son arrivée parmi nous correspondit presque avec le début des grandes vacances... aussi je disposais de tout mon temps pour m'occuper de lui. En quelques jours, Nestor devint pour moi un ami, un confident, ma peluche pour de vrai, mon bébé, mon compagnon de jeux. Toute ma vie tournait autour de sa présence. Nous étions inséparables. Les pingouins sont les animaux les plus sociables de la terre. Nestor mangeait dans mes bras. Il prenait même ses bains avec moi dans la grande baignoire. Je la remplissais d'eau et nous jouions à nous asperger. Et le soir il dormait dans mon lit sur une couverture, ne se levant que lorsque je me levais.

Il me suivait partout comme un petit chien. Lorsque le matin, j'allais faire des courses au village, Nestor m'accompagnait, créant tout un attroupement amusé par sa démarche claudicante. C'était un gourmand et il récupérait toujours quelque sucrerie ou un petit bout de sardine !

L'après-midi, nous allions à la plage. Nestor était un champion. Il sautait, il plongeait puis disparaissait sous l'eau avant de resurgir à des centaines de mètres. Ensuite il filait vers moi comme une flèche et surgissait brusquement entre mes jambes. J'avais aussi un petit matelas pneumatique et il devint très très fort pour y faire mille acrobaties qui amusaient les touristes.

Bref ! s'il y avait bien d'autres pingouins apprivoisés dans notre village, Nestor était de tous le plus exceptionnel ; il devint très vite la coqueluche du pays. Les journaux firent même des articles sur lui et je fus prise en photo avec ma mascotte dans les bras...

Nous passâmes ainsi un été merveilleux de jeux et de baignades, sans doute l'un des plus beaux de mon enfance. Et je me voyais bien garder Nestor jusqu'à la fin de ma vie.

CHAPITRE 3

La trahison

Mon père avait choisi son métier parce qu'il adorait les animaux. Il se prit comme moi de passion pour Nestor. Avec l'instituteur du village, il créa même une association de *Sauvegarde des pingouins*. Et le soir, la vieille salle de classe se transformait en salle de conférence. Des spécialistes animaliers venaient nous apprendre tout ce qu'il est bon de connaître sur ces palmipèdes.

Mais mon père n'en resta pas là. Dès qu'il avait un moment de libre, il reprenait ses recherches. Il envoyait des courriers et contactait par téléphone des tas et des tas de gens. Un matin, tout joyeux, il me cria : "ça y est ! j'ai retrouvé le capitaine du bateau".

Il appela en Angleterre et nous pûmes ainsi savoir de quel endroit exact venait Nestor et ses compagnons. L'île de Wrangel dans l'océan arctique russe. Je revois encore mon père me désigner l'endroit sur une grande carte. A la bibliothèque, il trouva même un gros livre où l'on pouvait admirer des photos de cette île. Je les montrai à Nestor, mais cela ne sembla pas le passionner. Il préférait les grands bains dans la baignoire.

Pendant plus d'un mois, mon père me cacha son intention véritable et il me laissa pleinement profiter de mon ami. Mais un beau jour, après mille précautions, il m'avoua la vérité :

- Notre association s'est réunie. La décision est prise. Nous allons ramener Nestor chez lui, me dit-il. Je serrais mon pingouin dans mes bras et partis pleurer dans ma chambre. Je me sentais trahie !

CHAPITRE 4

Opération Nestor

Pourtant mon père avait de vrais arguments : ce n'était pas ici la place d'un pingouin, et surtout pas dans une maison chauffée. Il lui fallait de l'eau glacée et des icebergs, une nourriture plus adaptée, la liberté et les grands espaces... Grâce à l'association qu'il avait montée, il organisa une collecte. On en parla dans les journaux et comme mon pingouin était la mascotte de tous, on baptisa l'organisation de ce retour au pays natal : *OPERATION NESTOR* !

Je passais plusieurs semaines à bouder et à le câliner plus que jamais. Mais parfois Nestor me jetait de grands regards tout tristes. Je finis par douter moi aussi. Et si mon père avait raison ? Si Nestor se languissait de son pays ? Si, en voulant le garder pour moi, je faisais preuve d'égoïsme ? Cette pensée me bouleversa et un soir, je revins trouver mon père, et je lui murmurai " j'accepte ! "... puis j'ajoutai : " mais c'est moi qui les ramène ! " Il eut un sursaut d'étonnement puis hocha la tête...
- Après tout, pourquoi pas ! C'est peut-être une bonne idée ! Grâce à toi, on pourra sans doute trouver des sponsors !

Je devins alors la meilleure publicitaire de l'*Opération Nestor*. J'organisai des collectes, acceptai tous les interviews pour les journaux et revues. Et les dons se mirent à affluer. Il en vint d'Australie, d'Amérique et même du Japon.

Mon père contacta les organisations écologistes, et grâce à la générosité de tous, un bateau fut bientôt affrété.

CHAPITRE 5

La terre de la liberté

C'est ainsi que le 12 septembre 1992, devant une foule d'admirateurs venus de tout le pays, les villageois se séparèrent de leurs pingouins.

Ce fut pour tous un crève-cœur ! Il y eut des cris, des pleurs, des hurrahs, des bravos et des photos par milliers. Sur la jetée, devant le bateau amarré, j'étouffais presque Nestor de baisers. Puis, dans un dernier hoquet de larmes, je l'accompagnai avec tous ses congénères à l'intérieur du navire.

J'étais seule avec mon père sur le pont au milieu des marins et de mon armée de pingouins. Tous les yeux, toutes les caméras, tous les appareils photos étaient braqués sur moi. Je n'en menai pas large. Il y eut deux grands sifflements de sirène, et dans les hurrahs de la foule, le navire largua les amarres.

Le capitaine laissa tous les pingouins sur le pont afin que les familles puissent faire leurs adieux avec leurs mouchoirs. Ensuite, ils furent conduits dans une cale aménagée où rien ne manquait à leur bonheur.

De Gruissan, nous allâmes jusqu'à Marseille où un autre bateau, beaucoup plus grand, nous attendait. Et le grand voyage put enfin commencer.

Mon père et moi étions chargés de veiller au moral des pingouins. Et tout au long de la traversée, je n'ai pas cessé d'aller et venir, leur donnant à manger, les arrosant d'eau salée, habillée d'une énorme combinaison polaire qui me permettait de supporter la température.

Pas un seul ne tomba malade. Et après dix sept jours de traversée, nous atteignîmes l'archipel de Wrangel.

L'organisation écologiste qui nous accompagnait avait bien fait les choses. Là-bas aussi, il y avait journalistes et caméramans. Et ce fut moi qui fus chargée de rendre la liberté à nos amis, devant les caméras du monde entier.

EPILOGUE

En retrouvant leurs rochers, les pingouins étaient fous de joie. Ils poussaient mille petits cris et Nestor ne cessait de danser autour de moi comme s'il voulait me remercier. On leur laissa des caisses de poissons afin qu'ils puissent survivre avant de se réhabituer à pêcher. Puis ce fut l'heure des adieux.

Tous les journalistes furent invités à quitter les lieux et on me laissa tranquille, l'espace d'une heure, avec Nestor et ses amis.

J'étais seule sur une plage déserte, pleurant comme une madeleine et j'aurais bien voulu être pingouin moi aussi pour pouvoir rester avec eux.

Puis je repris le bateau. Et je restai des heures sur le pont à regarder s'éloigner à l'horizon l'île aux pingouins, l'île de leur liberté retrouvée...